

### III. Deux grandes conceptions du bonheur

J'exposerai ici deux grandes conceptions du bonheur : la première place le bonheur dans l'amour, la seconde dans la connaissance.



#### A. L'amour

L'amour occupe une place si importante dans la vie des hommes qu'il est bien naturel que de nombreux penseurs aient tenté de comprendre le bonheur à partir de l'amour, et de voir dans l'amour le moyen d'être heureux par excellence.

#### 1. Le bonheur du couple : le mythe d'Aristophane

Dans *le Banquet* de Platon, Aristophane présente un mythe qui vise à expliquer les relations amoureuses, et pourquoi les hommes sont si heureux quand ils rencontrent leur « moitié ». A l'origine, dit Aristophane, les êtres humains étaient doubles : ils avaient quatre jambes, quatre bras, une grosse tête avec deux visages (un de chaque côté), etc. Comme ces êtres étaient devenus un peu trop fiers et avaient défié les dieux, Zeus, pour les calmer, les coupa en deux. Or il y en avait de trois sortes : certains étaient constitués de deux moitiés mâles (issus du soleil, symbole de la masculinité), d'autres de deux moitiés femelles (issus de la terre, symbole de la féminité), d'autres encore d'une moitié mâle et d'une moitié femelle (issus de la lune, intermédiaire entre la terre et le soleil). Depuis qu'ils furent coupés en deux par Zeus, ils doivent se reproduire pour survivre. Et chaque moitié cherche désespérément sa moitié originelle. Ainsi, ceux qui sont issus du soleil sont des mâles qui cherchent des mâles : ce sont les homosexuels (l'homosexualité était très répandue, et même valorisée, dans la Grèce antique) ; celles qui sont issues de la terre sont les femmes lesbiennes ; et enfin, ceux qui sont issus de la lune sont les hétérosexuels. Avec ce mythe, Aristophane explique la quête effrénée de l'âme sœur et défend l'idée que nous ne pouvons trouver le bonheur que dans l'amour.

Voici un petit schéma pour résumer le mythe (tout ceci n'est pas très important du point de vue philosophique, je le présente surtout pour le plaisir) :

Symbole	Soleil		Lune		Terre	
Êtres originels	Mâle-Mâle		Mâle-Femelle		Femelle-Femelle	
<i>Zeus se fâche et coupe tout le monde en deux d'un coup d'épée</i>						
Nouveaux êtres (humains actuels)	Mâle	Mâle	Mâle	Femelle	Femelle	Femelle
Tempérament sexuel	homo-sexuel	homo-sexuel	hétéro-sexuel	hétéro-sexuelle	homo-sexuelle	homo-sexuelle

En dehors de ce mythe, on retrouve l'idée que l'amour est la clé du bonheur dans une conception populaire du bonheur. Malgré le proverbe affirmant qu'« il n'y a pas d'amour heureux », la plupart des gens reconnaissent que l'amour est une composante essentielle du bonheur. En fait, si nous désirons quoi que ce soit dans la vie (richesses, honneurs, plaisirs, bonheur, etc.), ce n'est le plus souvent que pour obtenir l'amour des autres.

## 2. Se contenter d'aimer (Saint François d'Assise)

Ainsi, Freud inclut l'amour dans sa typologie des méthodes employées pour atteindre le bonheur : une technique de l'art de vivre très répandue et à laquelle nous tendons naturellement, c'est de prendre pour centre l'amour et attendre toute satisfaction du fait d'aimer et d'être aimé. Mais Freud souligne aussitôt le point faible de cette stratégie : « Jamais nous ne sommes davantage privés de protection contre la souffrance que lorsque nous aimons, jamais nous ne sommes davantage dans le malheur et le désespoir que lorsque nous avons perdu l'objet aimé ou son amour. » (*Malaise dans la culture*, II, p. 25) Mais il existe une solution :

Nous avons dit que l'expérience selon laquelle l'amour sexué (génital) procure à l'être humain les plus fortes expériences vécues de satisfaction, lui fournissant à proprement parler le modèle de tout bonheur, aurait dû suggérer de continuer à chercher la satisfaction de bonheur dans la vie sur le terrain des relations sexuelles, en plaçant l'érotisme génital au centre de la vie. Nous ajoutons que par cette voie on se rend, de la manière la plus problématique, dépendant d'un morceau du monde extérieur, à savoir de l'objet d'amour choisi, et qu'on s'expose à la plus forte des souffrances si l'on est dédaigné par lui ou si on le perd pour cause d'infidélité ou de mort. Aussi les sages de tous les temps ont-ils, avec la plus expresse insistance, déconseillé de suivre cette voie dans la vie ; elle n'a cependant pas perdu l'attraction qu'elle exerce sur un grand nombre d'enfants des hommes.

A une faible minorité d'entre eux, il est accordé, de par leur constitution, de trouver malgré tout le bonheur sur la voie de l'amour, mais pour cela d'amples modifications animiques<sup>16</sup> de la fonction d'amour sont indispensables. Ces personnes se rendent indépendantes de l'assentiment de l'objet en déplaçant la valeur principale du fait d'être aimé sur celui d'aimer soi-même. Elles se protègent de la perte de cet objet en dirigeant leur amour non sur des objets individuels, mais dans une même mesure sur tous les êtres humains, et elles évitent les oscillations et désillusions de l'amour génital en le déviant de son but sexuel, en transformant la pulsion en une motion inhibée quant au but. Ce qu'elles provoquent en elles de cette façon, cet état de tendre sensibilité, en égal suspens, ne se laissant décontenancer par rien, n'a plus beaucoup de ressemblance extérieure avec cette vie amoureuse génitale à l'agitation tempétueuse, dont elle est pourtant dérivée. Saint François d'Assise pourrait bien être celui qui est allé le plus loin dans cette utilisation de l'amour en faveur du sentiment de bonheur intérieur.

 Fomesoutra.com  
ga soutra !  
Docs à portée de main

Freud, *le Malaise dans la culture*, IV, p. 43-44

Et l'injonction de Jésus – aime ton prochain comme toi-même – nous pousse également dans cette voie. Freud voit d'ailleurs dans l'amour le fondement de toute morale<sup>17</sup>.

## 3. Aimer un objet éternel pour être éternellement heureux (Spinoza)

Spinoza fait partie des philosophes qui cherchent le bonheur dans l'amour. En effet, il remarque, dans le *Traité de la réforme de l'entendement*, que « Toute notre félicité et notre misère dépendent de la qualité de l'objet que nous aimons. Ainsi l'amour d'une chose éternelle et infinie nourrit l'âme d'une joie sans mélange et sans tristesse. » Et il faut bien reconnaître que notre bonheur dépend de ce qui arrive à l'objet que nous aimons : s'il pâtit, nous pâtissons avec lui (nous compatissons).

Aussi, Spinoza invite à une solution merveilleusement simple : ne suffit-il pas en effet d'aimer un objet indestructible pour jouir d'un bonheur inébranlable ? Or le seul objet indestructible, éternel et infini, c'est Dieu, c'est-à-dire (pour Spinoza, qui est panthéiste) la

<sup>16</sup> Qui relève de l'âme, du psychique.

<sup>17</sup> Freud insiste beaucoup sur l'importance de l'amour que nous recevons d'autrui. Il y voit l'origine et le nerf de toute conscience morale et de la définition même du bien et du mal : « Le mal est donc au début ce pour quoi on est menacé de perte d'amour ; c'est par angoisse devant cette perte qu'il faut éviter le mal. » (Freud, *le Malaise dans la culture*, VII, p. 67)

Nature, le Tout, l'Univers entier. C'est donc le Tout que Spinoza nous propose d'aimer : il s'agit de comprendre que nous n'en sommes qu'une partie, que nous tirons toute notre existence et notre puissance de ce Tout infini et éternel. En nous concevant comme une partie du Tout, en nous pensant comme l'orteil de ce géant qu'est le Tout, nous nous identifions à lui et nous parvenons à nous réjouir de sa toute-puissance.

Spinoza est celui qui a poussé l'idée de trouver le bonheur dans l'amour de Dieu le plus loin ; mais c'est une idée très classique dans la tradition chrétienne. On la retrouve par exemple chez Saint Augustin, chez Saint Thomas d'Aquin<sup>18</sup>, ou encore chez Pascal.

---

<sup>18</sup> Cf. texte de votre manuel, p. 514-515.